

L'adoption à l'épreuve de l'adolescence

Nino Rizzo est psychologue et psychothérapeute. Consultant à Espace adoption, ce confrère suisse vient rouvrir quelques tiroirs chez les enfants, comme chez les parents, non sans humour.

■ Que la vie ne soit pas un long fleuve tranquille, nous, les adultes, nous le savons bien depuis longtemps : il faut dire que nous avons dû l'apprendre à force d'imprévus, de déceptions, de crises et de ruptures. Et pourtant, rien n'est plus obstinément résistant dans l'esprit humain que l'idée illusoire de l'éternel renouveau qui, faisant défi des erreurs et des blessures du passé récent et lointain, saura maintenant changer le cours de la vie et faire de celle-ci un long fleuve tranquille.

La folie humaine se dissimule parfaitement bien dans les interstices entre la mûre conscience que nous avons de la vie et la saine inconscience qui nous habite lorsque nous la vivons. Heureusement.

Si j'avais su ce que l'adolescence de mes enfants allait me réserver comme lot d'expériences douloureuses, je n'aurais certes pas accepté de devenir père. Et pourtant, j'étais déjà psychothérapeute d'adolescents, je « savais » que l'adolescence comportait inévitablement des passages à vide plus ou moins éprouvants pour enfants et parents, j'avais été moi-même « un adolescent à problèmes » pour mon entourage, mais tout cela ne m'a pas empêché de penser que mes enfants auraient été différents, que j'aurais été moi-même un père différent et que ma nouvelle vie allait être paisible comme un long fleuve tranquille.

Heureusement, la pulsion de vie est plus forte que la pulsion de mort, l'illusion plus puissante que le bon sens, le désir d'aventure plus vivant que la certitude de la connaissance. Heureusement. Pour cela, grâce à cette espèce de folie privée, nous continuons d'avoir des enfants, et, lorsque nous ne pouvons pas en avoir, nous les adoptons.

N'empêche que l'adolescence constitue, plus que tout autre moment dans l'évolution humaine, une mise à l'épreuve de cette aventure qu'est la parentalité. Un jour, par une sorte d'audacieux défi contre la mort, nous avons voulu avoir des enfants par voie biologique ou adoptive (extrême arrogance face à l'interdit biologique, véritable démesure à l'égard des dieux de la biologie qui en avaient décidé autrement) : nous voulions par cela nous projeter au-delà de notre mort physique et, à travers nos enfants, vaincre la mort.

L'arrivée de l'adolescence, sorte de nœud gordien par lequel l'histoire transgénérationnelle est passée au peigne fin d'un questionnement sans merci et sans pitié, vient nous interroger autour de ce même défi.

L'adolescence, de par l'évolution physique et psychique sur laquelle elle se fonde (la puberté), contient les germes du questionnement existentiel fondamental : *Qui suis-je ? Où vais-je ? D'où je viens ?*. Le détour par le passé, par l'infantile, est nécessaire pour pouvoir s'engager dans le monde adulte. Or, pour l'enfant adopté ce retour obligé du côté de l'enfance se confronte tout simplement à l'expérience

Une mise à l'épreuve du lien parent-enfant

.../...

de l'abandon : des questions surgiront et des réponses seront alors nécessaires. Pour que cette confrontation advienne et qu'elle soit porteuse d'évolution pour l'adolescent, il faut que la famille adoptive puisse créer une sorte d'espace psychique à l'intérieur duquel la parole (c'est-à-dire les émotions, les affects) puisse circuler. Or, cette parole fait en même temps peur parce que, de par la vérité qu'elle amène, **elle vient secouer l'équilibre familial jusque-là construit avec patience et amour de part et d'autre.**

Scénario
d'adolescent

*Vous avez voulu m'adopter : pourquoi ? Quelle était ma valeur ? 600 Frs. 6 000 Frs ? Et ma mère biologique, pourquoi m'a-t-elle abandonné ? Et ce père biologique que j'aurais tout simplement envie de buter si je l'avais devant moi ? Et maintenant, qu'est-ce que je fais de mon histoire, comment vivre avec ? Pourquoi vous ne m'avez pas laissé à mon destin, à mon pays, à ma misère ? Je vous ai rien demandé, moi. Vous croyez vraiment que vous m'avez fait un cadeau ? C'est à vous-mêmes que vous avez offert un beau cadeau : moi. Seulement moi, aujourd'hui, je ne veux pas être votre cadeau ! **Ce cadeau, vous allez voir, vous allez le payer cher !***

C'est un scénario comme tant d'autres, à peine imaginaire, qui pourrait illustrer le vécu d'un enfant adopté qui arrive au seuil de l'adolescence. Le déchirement entre l'impensable violence de l'abandon par une femme et la réelle incroyable chance de l'accueil par une autre femme, les deux dites « mères » ; l'intenable contiguïté entre un destin de misère et de mort, évité de justesse comme à une absurde roulette russe de la vie, et un destin d'une impudente aisance économique dans une famille et un pays riches ; et finalement, tant d'autres constats et réflexions relevant du même niveau de paradoxalité font que l'entrée en adolescence pour un garçon ou une fille adopté est tout simplement fracassante de par la douleur psychique qu'elle contient.

Scénario de
parent

Du côté des parents adoptifs, les choses ne sont pas moins douloureuses. *Nous avons voulu lui offrir le meilleur de nous-mêmes, nous avons voulu croire que nous pourrions faire mieux que les autres : or, nous avons échoué complètement. J'ai toujours su au fond de moi-même que je ne pouvais pas être une bonne mère ! Nous avons été des égoïstes, rien de plus. J'ai tout essayé pour mon enfant, j'ai tout raté !*

Ces scénarios ne sont ni imaginaires ni exceptionnels, ils constituent la normalité. Je veux dire qu'à un moment ou à un autre, tout adolescent et tout parent s'y confrontent, inévitablement. Les uns les traversent sans trop de dégâts, les autres s'y engouffrent et peinent à s'en sortir ; parfois, cela apparaît en début d'adolescence, parfois plus tardivement, parfois au détour d'une douloureuse rupture ou, un peu plus tard, à l'occasion de sa propre parentalité.

Une période
propice au réveil
des fantômes...

On pourrait se demander à quoi cela tient que l'épreuve de l'adolescence se passe sans trop de problèmes ou qu'elle soit particulièrement douloureuse, mais cela relève alors de la clinique plus que de la théorie, de la complexe spécificité de chaque histoire personnelle plutôt que d'une réelle catégorisation inévitablement réductive. Essayons néanmoins de nous en tenir à quelques généralités fondamentales, au risque de la simplification. Je pense que l'arrivée de

l'adolescence dans les familles à filiation adoptive vient réveiller, de part et d'autre, des fantômes très bien cachés jusque-là, sortes de fantasmes originaires et donc constitutifs de cette forme de filiation.

Du côté des parents, et surtout de la mère, surgit la douloureuse question de l'appropriation du fruit du ventre d'une autre : **De quel droit ?**

La conscience peut alors fabriquer une multitude de bonnes réponses plus ou moins justes et honnêtes. L'inconscient, lui, reste cloué à la question, incapable de donner une réponse qui le satisfasse. Face à cette impasse, il va essayer de se frayer une sortie du côté de la toute-puissance sous forme de credo : *Je serai alors un parent parfait*. On peut aisément deviner les risques, hélas ! Mais on peut aussi imaginer que ces parents, habités par la culpabilité plus ou moins consciente du **vol d'enfant**, fassent preuve de capacité de réparation entre le Scylla de la toute-puissance parentale et le Charybde du *J'ai tout raté*. ... de la culpabilité...

Du côté de l'adolescent, le terrible fantôme qui apparaît est celui de la trahison. ... et de la trahison
Quoi qu'il fasse il trahit quelqu'un. Soit il reste dans la lancée de l'enfance et continue à adorer ses parents adoptifs, et du coup, il sent l'intolérable poids de sa culpabilité à l'égard de ceux qu'il a « abandonnés », les parents biologiques, soit il se retourne vers ses origines et alors il se sent coupable « d'abandonner » ceux qui l'ont accueilli avec tant d'abnégation. De toute façon, il est hanté par la culpabilité d'avoir à abandonner quelqu'un de cher. Face à cette impasse, son inconscient sera tenté par une sortie à l'allure suicidaire, l'échec, sorte de compromis entre le *je reste votre enfant...* et le *...mais je vais vous punir*. Là, le défi du thérapeute sera de parcourir avec l'adolescent l'étroit chemin entre une véritable empathie à l'égard de cette forme de révolte et de suicidalité d'un côté, et, de l'autre, la tentative de **lui faire entendre qu'il est aujourd'hui question de sa vie, et non plus de celle de ses parents, biologiques ou adoptifs**.

De façon générale, l'adolescence constitue une véritable mise à l'épreuve du lien, puisqu'elle est d'abord une mise à plat de l'équilibre individuel, fondée sur le déchirant passage de l'enfance à l'âge adulte. Certaines formes de filiation sont plus particulièrement sensibles à ce passage : l'adoption, la famille d'accueil, l'émigration, le mariage mixte et la recomposition familiale sont parmi les cas de figure les plus courants de ces filiations particulières que l'adolescence vient violemment questionner. Il est fondamental de le « savoir », quitte à mettre ce « savoir » au fond des tiroirs de l'inconscient au moment où l'on part vers la merveilleuse aventure de l'adoption, de la famille d'accueil, de l'émigration, du mariage mixte ou de la recomposition familiale.

L'adolescence se chargera de forcer et d'ouvrir ces tiroirs. À ce moment-là, on pourra tout simplement reconnaître ce qu'on « savait » déjà et... rire de sa propre naïveté, c'est-à-dire d'avoir cru que sa propre vie, à la différence des autres, aurait été un... long fleuve tranquille.

Nino Rizzo
Psychologue